

L'image sidérante The Shattering Image

Jacques Doyon

Numéro 55, 2001

Frontières
Boundaries

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20981ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)
1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2001). L'image sidérante / The Shattering Image. *CV Photo*, (55), 4–4.

L'image sidérante | The Shattering Image

L'attentat du 11 septembre dernier a poussé l'impact de l'image médiatique à un nouvel acmé, avec l'inclusion à son scénario du moment où les diverses caméras allaient permettre au monde entier d'assister en direct à l'événement et le laisser de longues heures dans l'effroi de ce qui pourrait encore advenir.

Pour quiconque s'intéresse un tant soit peu à la fabrication et à l'impact de l'image dans nos sociétés, ce détournement médiatique est proprement stupéfiant. La déroulement de cet attentat, et sa mise en scène, ont condensé et surpassé tous les scénarios catastrophistes dont l'industrie cinématographique américaine nous abreuve constamment. Exécuté avec des moyens infimes en comparaison de ceux qu'Hollywood ou l'armée américaine peuvent mettre en œuvre, il a fait soudain paraître bien pauvre le spectacle du pilonnage de l'Irak, avec son esthétique « sons et lumières » et sa symbolique de feu d'artifice et de canonnade. Rien à voir avec la sidération opérée par cette mise en images de l'attentat et l'abîme qu'elle a soudain ouvert au cœur de nos démocraties.

La sidération provient de l'exacte similitude du scénario de cette opération avec ce qui constitue l'ordinaire de l'imagerie cathartique de l'Amérique et qui lui permet une sublimation de la violence sous-jacente au déséquilibre planétaire. Elle provient aussi du fait que ce « spectacle » répond très exactement à ce « surplus d'expérience » que réclame un auditoire de plus en plus en mal de réel et de sensations « vraies » (CNN et la guerre du Golfe, *real TV*, *snuff movies*, etc.). De plus, s'il s'avérait que cette opération ait été menée par des intégristes musulmans, il nous faudrait reconnaître que, bien que leur culture soit fondée sur une exécution de l'image, ces gens ont été de brillants élèves de l'Amérique, maîtrisant parfaitement les effets et l'impact de l'image. Nous sommes encore sous le choc d'avoir assisté en direct à une émasculatation symbolique de l'Amérique. En donnant ainsi à l'Occident la mesure exacte de ce qui est courant dans toutes les autres parties du monde, en faisant ainsi coïncider très précisément l'image avec le réel, cet événement est venu briser l'effet anesthésiant de notre imagerie de la violence. Et cela en raison même de son caractère insoutenable et de son horreur. Car, dans nos sociétés de l'image, les représentations explicites de la guerre sont contrôlées et censurées.

Cet événement est effroyable, non seulement en raison du nombre de victimes civiles et de la possible escalade guerrière qu'il laisse entrevoir, mais aussi parce qu'il met en lumière les faiblesses et les responsabilités mêmes de notre civilisation démocratique. On le découvre peu à peu, la situation est beaucoup plus intriquée qu'il n'y paraît au premier abord. Certains commentateurs l'ont bien souligné : les factions extrémistes n'existent que parce que des sociétés entières se voient évincées de tout ce que les images des médias font miroiter devant leurs yeux. Et il ne faut pas oublier que l'industrie de l'armement, l'une des fibres majeures de l'économie, aura demain comme clients ses actuels ennemis. Le seul espoir que nous puissions avoir aujourd'hui, c'est que la crise actuelle n'entraîne pas plus de guerre mais permette plutôt de policer la violence par l'intégration et la reconnaissance des droits des laissés-pour-compte de la mondialisation.

Car la démocratie n'a toujours correspondu au fond qu'à une chose : l'inclusion progressive de ceux qui en étaient exclus. À chaque fois, cet élargissement s'est accompagné d'une remise en question de l'image que la société se donnait d'elle-même et de ses membres. À chaque fois, il s'agissait de repousser un peu plus loin la frontière : cette limite où la différence devient une barrière infranchissable et se transforme en exclusion. C'est à ausculter un peu ces enjeux des frontières culturelles que vous convie ce numéro...

The terrorist attack of September 11 took the impact of the media image to new heights, with the inclusion in its scenario of the moment when various cameras enabled the entire world to witness the event live and left us for hours in fear of what might come next.

For anyone who is at all interested in the fabrication and impact of the image in our societies, this media misappropriation is truly stunning. The unfolding of the attack, and its mise en scène, both condensed and surpassed all catastrophic scenarios with which the American film industry constantly swamps us. Executed with resources that are tiny compared to those that Hollywood or the American army could deploy, it suddenly exposed the weakness of the spectacle of the shelling of Iraq, with its "sound and light" aesthetic and its symbols of fireworks and cannonades. These shrank to insignificance compared with the shattering evoked by the images of the attack and the abyss that it suddenly opened in the heart of our democracies.

Shattering comes from the exact similitude of the scenario of this operation with what constitutes the normal cathartic imagery of the United States, which enables it to sublimate the violence underlying a planetary disequilibrium. It also comes from the fact that this "spectacle" responds very precisely to the "intensified experience" that an audience seeking more reality and "real" sensations (CNN and the Gulf war, reality TV, snuff movies, etc.) is constantly craving. In addition, if it is true that this operation was conducted by Moslem extremists, we must recognize that, although their culture is founded on an execration of the image, these people have been brilliant students of America, perfectly mastering the effects and impact of the image. We are still in shock at having watched, live, a symbolic emasculation of America. And by thus providing the West with the exact measure of everything that is current in all other parts of the world, on thus creating a very precise intersection of the image with the reality, this event has broken through the anaesthetizing effect of our imagery of violence. And this is precisely because of its unbearable and horrific nature. For, in our societies of the image, explicit images of war are controlled and censored.

This event is horrifying not only because of the number of civilian casualties and the possible escalation that it may lead to, but also because it throws light on the weaknesses and responsibilities of our democratic societies. As we are beginning to discover, the situation is much more complex than it seems at first glance. Some commentators have emphasized the fact that extremist factions exist only because entire societies see themselves excluded by everything that the media images throw at them. And we must not forget that the arms industry, one of the major sinews of the economy, will have as customers tomorrow the enemies that it has today. The only hope that we can have right now is that the current crisis will not lead to more war, but that it will enable us to "civilize" the violence by integrating and recognizing the rights of those left behind by globalization.

For democracy has always fundamentally corresponded to one thing: the gradual inclusion of those who were excluded. Each time,

this broadening of inclusion is accompanied by a questioning of the image with which the society has endowed itself and its members. Each time, the border – the edge where difference becomes an impenetrable barrier and is transformed into exclusion – is pushed a little farther back. In this issue, we invite you to probe the stakes in these cultural frontiers...



Jacques Doyon
26 septembre 2001